

## MAINE-ET-LOIRE

## LE CHIFFRE

31 000 € pour la tulipe sauvage en Anjou



La tulipe sauvage, une jolie fleur qui doit être protégée.

Le Département de Maine-et-Loire a attribué une subvention de 31 000 € au Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Loire Anjou. Cette subvention a pour objectif de soutenir la réintroduction de la tulipe sauvage, notamment dans les cultures de vigne. La tulipe sauvage (également appelée tulipe sylvestre ou tulipe des bois) est une variété végétale protégée sur le plan national, dont les principales populations régionales se trouvent en Maine-et-Loire. Elle pousse notamment à Saint-Aubin-de-Luigné.

## SANTÉ

## Les collectes de sang

Voici le calendrier des collectes de sang organisées par l'Établissement français du sang cette fin de semaine en Maine-et-Loire.

**Jeudi 25 janvier** : Nuaille, salle de la Vallonnerie, de 16 h 30 à 19 h 30.

**Samedi 27 janvier** : Cholet, hall des Expositions hôtel de ville, de 8 h 15 à 12 h 15.

## Les directeurs d'écoles éreintés

Un collectif de directeurs d'écoles publiques de Maine-et-Loire monte au créneau pour réclamer des moyens et défendre le métier d'enseignant.



Angers, Bourse du travail, hier. Un collectif de directeurs et directrices d'écoles a écrit au ministre de l'Éducation nationale afin de réclamer plus de moyens pour exercer leur métier.

François LACROIX  
francois.lacroix@courrier-ouest.com

Ils aiment leur métier. Beaucoup moins ce qu'il est devenu avec ces tâches administratives qui polluent de plus en plus leur quotidien d'enseignant. Car ils sont enseignants avant d'être directeurs ou directrices d'écoles. Ils le clament haut et fort et n'entendent pas porter le costume d'un supérieur hiérarchique dans l'éventuelle création de « super » écoles. Le projet est dans les cartons du ministère.

Qu'ils exercent dans les beaux quartiers du centre-ville d'Angers, en zone d'éducation prioritaire comme à Monplaisir ou en milieu rural au fin fond de la campagne segréenne,

ils font tous le même constat de la surcharge de travail, des tâches invisibles qui se multiplient et des décharges de direction qui ne suffisent plus, quand elles existent. Sans parler du stress.

## Vision humaniste contre vision comptable

« À mes débuts, je devais recevoir deux courriers par semaine par la Poste, l'un du maire de la commune, l'autre de l'Éducation nationale. Aujourd'hui, c'est à trente mails par jour que je dois répondre », explique ainsi Jean-Michel Boishus, directeur de l'école du Lac de Maine à Angers. Même constat à l'école d'Andard où la directrice ne répond plus aux seules sollicitations de sa « petite »

commune, mais à toutes celles de la commune nouvelle Loire-Authion. Une récente étude nationale établit ainsi à 50 heures en moyenne le travail d'un directeur d'école.

« On veut garder une vision humaniste de l'école de la République et l'institution nous répond par une vision comptable et hors-sol », se désole l'un des enseignants du collectif de direction qui a écrit au ministre Blanquer pour pointer du doigt la situation. « Nous voulons du temps et des moyens pour mener à bien le cœur de notre fonction, en particulier l'animation pédagogique, les relations avec les familles de nos élèves et l'enseignement, bien sûr », résume simplement Claudie Laurent, directrice à Segré et responsable du SNUIPP 49.

## Le coup de gueule des directeurs d'école

Du temps et des moyens pour faire face à des tâches toujours plus nombreuses : c'est ce que réclament ces fonctionnaires.



Une partie des directeurs d'écoles mobilisés. Au premier plan à gauche, Claudie Laurent, cosecrétaire départemental du SNUipp.

Ils viennent de Segré, Montreuil-Juigné, Angers, Andard... Ils travaillent en zone rurale, en centre-ville ou en éducation prioritaire. Directeurs d'écoles depuis 4 ou 30 ans, ils connaissent « des réalités différentes. Mais nous avons tous un point commun : une surcharge mentale, un temps qui manque au quotidien ».

Une trentaine de fonctionnaires (1), sous l'égide du syndicat majoritaire SNUipp, ont décidé de faire entendre leur voix collectivement. En décembre, ils ont adressé un courrier au ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. « Nous y rappelons ce qu'est un directeur d'école, c'est-à-dire d'abord un enseignant, avec un rôle de coordination et d'animation, explique Claudie Laurent, cosecrétaire départemental du SNUipp et directrice de maternelle à Segré. Et nous demandons ce qui nous manque le plus : du temps et des moyens. »

Tous évoquent l'inflation des

tâches administratives. Quand il est arrivé à Angers il y a 26 ans, Jean-Michel Boishus, aujourd'hui à l'école du Lac-de-Maine, recevait « deux courriers par mois, de la mairie et de l'Éducation nationale. Aujourd'hui ? C'est 30 mails par jour... ».

Ils réclament plus de journées de décharge pour faire face. Dans une école de deux ou trois classes, elles sont limitées à dix par an. « Les tâches administratives sont pourtant les mêmes... » Pas question pourtant de souscrire à l'idée d'un statut de directeur d'école : « On perdrait tout lien avec les élèves, on ne veut pas qu'on nous enlève notre métier d'enseignant. » Ils réclament aussi la création d'emplois pérennes pour les épauler : secrétariat, « même partagé entre écoles », postes d'AVS (auxiliaire de vie scolaire)... Aucune réponse du ministère ne leur est parvenue pour le moment.

Emeric EVAIN.

(1) Il y a 431 écoles primaires dans le Maine-et-Loire.